

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 2

Artikel: Claude Dauphin : une vie délicieuse
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Claude Dauphin: une vie délicieuse

Une fois n'est pas coutume: commençons par la fin. Claude Dauphin a quitté ce monde le 17 novembre 1978, à l'âge de 75 ans. Chaque jour, ou presque, il avait coutume de rédiger des notes issues de ses expériences, de ses émotions.

Son frère Jean Nohain, le génial et doux Jaboune raconte que, sentant sa fin prochaine, Claude écrivit: «Je ne me pose plus la question des frondaisons du printemps ou des feuilles d'automne. Vous savez, mon Dieu, que je suis prêt, et si j'ai encore peur de partir, c'est parce que vous m'avez donné une vie délicieuse.»

Peu de temps après avoir rédigé ce message venu du fond de son cœur, le délicat acteur de la scène et du cinéma fermait les yeux sur un monde qu'il aimait et qui le lui rendait bien. Talent, simplicité, modestie, tendresse, tel était Claude Dauphin à qui nous avons rendu visite quelques semaines avant son envol pour l'éternité.

Domicilié sous le toit d'un immeuble cossu d'où la vue plonge sur l'église de la Madeleine, à Paris, Claude Dauphin, visiblement marqué par l'âge et la maladie, nous entraîna sur son balcon et avec de joyeux accents dans la voix nous déclara: «D'ici je vois la maison où je suis né il y a 75 ans et où j'ai vécu une douce jeunesse, au 19 du Faubourg Saint-Honoré...»

Mon premier amour

«Mon père, poète et fabuliste, est connu sous le nom de lettres de Franc-Nohain, mais à l'état civil il s'appelait tout simplement Legrand. Mon nom de Dauphin, je le dois à ma charmante maman à qui j'ai emprunté son patronyme de jeune fille. Mon frère, Jean Nohain est appelé

par tout le monde Jaboune, un nom pétri d'amitié qui lui va comme un gant. Notre vie de famille n'a jamais cessé d'être harmonieuse, pleine de confiance et d'amour. Nous n'étions pas riches mais vivions une existence passionnante. Mes parents recevaient beaucoup. Jaboune et moi assistions à ces déjeuners où le pâté en croûte était à l'honneur et où nous prenions place aux côtés de Tristan Bernard, du peintre Bonnard, de Jules Renard et de Colette dont, à 7 ans, j'étais amoureux. Ah! Colette, mon premier grand amour... A 7 ans je l'ai invitée à déjeuner et elle a accepté. J'étais fou de joie. Après le repas elle m'a emmené au salon et, pour moi seul, a exécuté sa célèbre danse des serpents. Elle avait 30 ans de plus que moi...»

«Ma famille menait une vie de luxe sans en avoir les moyens. Je vois toujours mon père rentrer du théâtre et extraire de son gousset 2 ou 3 louis d'or, ce qui suffisait pour vivre agréablement à une époque où tout, y compris les impôts et le loyer était bon marché. Notre vie à la fois bohème et bourgeoise était pécunie de liberté. Jaboune et moi ignorions que beaucoup de gosses de notre âge travaillaient au fond des mines pour 3 francs par semaine. Mais nous confectionnions des boules de papier d'argent pour «les petits Chinois». Ce qui revient à dire que nous libérions notre conscience en mangeant du chocolat...»

Claude Dauphin est bien conscient que le monde change très vite et il en souffre: «On nous a fabriqué un monde nouveau qui est assommant. Tout est devenu plus difficile, souvent inhumain, à commencer par les hommes!»

Claude, l'acteur, est intarissable, au chapitre familial. Il évoque son grand-père maternel, le grand-père Dauphin qui était pâtissier, poète et musicien. Au nombre de ses amis, Verlaine et Mallarmé. «A sa mort, se souvient Claude, survenue à Béziers, sa ville natale, il lui restait en tout et pour tout un billet de vingt

francs. C'est une situation que je comprends. Moi-même je n'ai jamais touché un sou d'héritage au cours de mon existence. J'ai beaucoup travaillé, certes, mais je mourrai pauvre, ce qui me laisse parfaitement indifférent.»

Je demande alors à Claude Dauphin d'évoquer ses débuts d'acteur. Il s'exécute avec cette charmante modestie que l'on appréciait tant chez lui.

La passion du dessin

«Le métier d'acteur m'a toujours attiré et cela effrayait mon père. Or, je savais bien dessiner et peindre. Quand Firmin Gémier prit la direction de l'Odéon, il m'engagea comme décorateur et créateur des costumes. A 28 ans j'ai fait mes débuts sur les planches; un lieu magique pour moi qui avais le privilège d'observer les plus fameux acteurs français et étrangers sur scène. Je ne les quittais pas des yeux et c'est ce qui m'a appris à jouer la comédie. Ce fut là mon école, ma seule école. Le Conservatoire et l'Ecole d'art dramatique, je ne connais pas. Mon premier rôle me fut confié dans une pièce de mon père, une œuvre en vers qui s'intitulait «le Chapeau chinois». Ce fut le début d'une longue carrière où j'étais comédien avant tout mais aussi décorateur et costumier. Tristan Bernard m'engagea dans son théâtre et dès lors les rôles succédèrent aux rôles...

La guerre éclata bientôt. Je me réfugiai avec Jaboune dans une petite maison que je possédais en zone libre, non loin de Tours. Nous étions vraiment sans le sou, mais avons réagi en décidant de créer une troupe et de monter un spectacle à huit, notamment avec Marguerite Moréno et Paul Cambo. Le succès, immédiat, nous récompensa. Le public nous fit fête, bien que nous jouions dans des salles sans décors avec le modeste soutien d'une pianiste; de bourgade en bourgade, le plus simplement du monde. Nous avons donné un beau



«Le métier d'acteur m'a toujours attiré!»

Photo Yves Debraine

titre à notre tournée: «Trois Heures de France», un titre lourd de sens à une époque où la moitié de notre pays était occupée par l'armée venue d'outre-Rhin. Nous étions vraiment constamment sur les routes: cela a duré plusieurs mois. Un petit car grinçant nous transportait tant bien que mal. Quand nous étions à sec, Marguerite Moréno faisait preuve de génie et réussissait à séduire les maires pour obtenir un plein d'essence...»

Un seul regret

Résumer la carrière vivante et brillante de Claude Dauphin serait fastidieux. Au théâtre, au cinéma, il

se fit acclamer dans une centaine de pièces. Il fut un remarquable interprète de Bernstein, Sartre, Miller, pour ne citer que ces auteurs-là. Au cinéma rappelons «Entrée des artistes» d'Allégret; «Battements de cœur», de Decoin; «Casque d'Or» de Becker et tant d'autres chefs-d'œuvre où Dauphin donna le meilleur de lui-même, se distinguant à chaque fois par un jeu très sobre.

Il fit aussi florès en Amérique et en Angleterre où furent acclamés les personnages charmants et élégants qu'il interprétait avec brio. Sa vie d'artiste fut pleine comme un œuf, sans perspective de retraite jusqu'au jour du départ sans retour.

«J'estime, conclut Claude Dauphin, que j'ai eu une vie véritablement heureuse, pleine de moments clairs. S'il était question de recommencer, je referais le même parcours, sans hésitation et avec reconnaissance. J'avoue cependant avoir un regret, celui de n'avoir pas écrit. Les acteurs ne laissent rien derrière eux... peut-être une légende, mais ça ne pèse pas lourd. Les films sont comme les hommes, hélas: Ils vieillissent vite...»

Georges Gygas

Notre article sur Jean Nohain, l'inséparable frère de Claude Dauphin, a paru dans le N° 5 de mai 1995.